Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 9 (1888)
Heft: 10

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE [1]

Elisée Reclus. Nouvelle géographie universelle. La Terre et les hommes, tome XIII. L'Afrique méridionale. Paris (Hachette et Cie), 1888, in-4°, 878 p., 5 cartes en couleur, 190 cartes intercalées dans le texte, 78 vues ou types gravés sur bois; 30 fr. — Nous ne voulons pas nous étendre longuement sur cet ouvrage que la plupart de nos lecteurs ont déjà lu ou du moins consulté. Aussi bien, chacun connaît maintenant la méthode et le style de M. Reclus : cette méthode scientifique et rigoureuse par laquelle aucune phrase, aucun mot n'est laissé au hasard, ce style grand et sonore qui ramène à une forme simple et concrète les faits les plus complexes. Ce volume a été rédigé avec le même soin que les précédents. M. Reclus a eu souci d'être aussi exact, aussi vrai, aussi impartial; il a su s'entourer de collaborateurs éminents et consulter un grand nombre de voyageurs et d'écrivains connaissant à fond les choses africaines. M. Metchnikov lui a communiqué ses mémoires inédits sur les populations de l'Afrique méridionale et sur les Somal. M. Joseph Thomson, le voyageur au pays des Masaï, et M. G. Révoil, bien connu par ses voyages chez les Somal, ont fourni à l'auteur de précieux documents. M. Ponel qui connaît fort bien la Gabonie, M. Coquilhat dont nous avons récemment analysé le beau volume sur le Congo, M. Carlos de Mello qui s'est livré à une étude complète sur l'Angola, ont relu les épreuves relatives aux pays dont ils s'étaient occupés. Quant aux cartes et aux gravures qui, par leur nombre et leur exactitude, donnent une si grande valeur à cet ouvrage, elles sont l'œuvre des artistes qui travaillent depuis plusieurs années à la publication de la *Nouvelle géographie universelle :* M. Perron, de Genève, pour les cartes; MM. Taylor, Slom, Thiriat, Vuillier, Ronjat pour les dessins.

Avec ce treizième volume, M. Reclus a terminé la description de l'Ancien Monde. Les pays que l'auteur a réunis sous le nom général d'Afrique méridionale diffèrent sensiblement les uns des autres par le relief, l'hydrographie, le climat et les habitants. Toutefois la grande région de forme triangulaire qui s'étend au sud d'une ligne joignant les golfes de Cameroun et d'Aden a réellement une grande unité géographique. L'ensemble constitue un plateau élevé qui s'approche assez près de la mer, du côté de laquelle il descend par des terrasses bordées d'une zone

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

côtière plus ou moins large. Trois grands fleuves, le Congo, le Zambèze et l'Orange, divisent cette vaste contrée en trois régions naturelles qui sont elles-mêmes subdivisées en sous-régions. Le Cameroun, la Gabonie, l'immense bassin du Congo, l'Angola, le pays des Damara et des Nama-Koua, les bassins de l'Orange et du Limpopo, le territoire de Mozambique, le bassin du Zambèze, les pays de Zanzibar, des Masaï et des Somal forment autant de contrées distinctes.

M. Reclus a fait précéder la description de tous ces pays d'une étude fort intéressante sur l'Atlantique austral et ses îles. Nul doute que ce volume n'ait été l'une des parties de la *Nouvelle géographie universelle* les plus difficiles à élaborer. Les travaux d'ensemble sur l'Afrique méridionale ne sont pas nombreux ; en revanche le nombre des documents de toute espèce et en toute langue qu'il fallait consulter pour être sûr de ne rien oublier et de ne rien dire d'inexact est considérable. On peut donc se faire une idée du travail auquel a dû se livrer M. Reclus, travail augmenté encore du fait que, dans un ouvrage de coordination et de condensation comme celui qu'il a rédigé, il faut éviter de se perdre dans les détails, et savoir dégager une vue générale d'une foule de descriptions et de récits. De l'enchevêtrement des races, des langues et des frontières au milieu desquelles il est si difficile de se reconnaître, résultait aussi une grosse difficulté. Grâce à sa science consommée, M. Reclus est parvenu à vaincre tous les obstacles et à terminer cette description magistrale de l'Afrique, œuvre qui paraissait insurmontable à bien des gens. Nous l'en remercions au nom des amis de la science géographique.

Dr G. Neumayer. Anleitung zu wissenschaftlichen Beobachtungen auf Reisen. Zweite völlig umgearbeitete und vermehrte Auflage. Berlin (Robert Oppenheim), 1888, Lieferung I, gr. in-8°, 48 p., avec gravures. M. 1.60. — Cet ouvrage est de ceux qui se passent de recommandation. Son utilité n'est pas contestable. Actuellement, avec les progrès de la science, les voyageurs ont à leur disposition un si grand nombre d'instruments et de moyens d'investigation qu'il est nécessaire de leur apprendre à les connaître, afin que leurs recherches se fassent méthodiquement. C'est à cet effet que M. Kaltbrunner a publié son *Manuel du voyageur*, ouvrage fort bien fait, qui peut rendre de très grands services aux explorateurs. Les voyageurs allemands peuvent se servir du livre que nous annonçons et dont la première édition a été publiée en 1874. Depuis cette époque, la science a progressé, de nombreuses explorations ont été effectuées, de nouvelles méthodes ont vu le jour, beaucoup d'instruments

ont été inventés, d'autres ont été simplifiés, de sorte que la première édition devait être entièrement transformée.

La seconde édition paraît dès maintenant par livraisons de 48 pages. Elle est publiée sous la direction de M. G. Neumayer. Ce dernier, toutefois, n'a pas, comme M. Kaltbrunner, fait une compilation des méthodes de recherches dans tous les domaines. Il s'est contenté de réunir les articles dus à la plume d'un grand nombre de collaborateurs. Chaque sujet a été traité par un spécialiste. M. Neumayer en particulier s'est occupé des observations hydrographiques et magnétiques faites à bord ; en outre il a surveillé la publication de toutes ces études. L'ouvrage total auquel ont collaboré un grand nombre de savants a donc une valeur incontestable. Il comprendra en tout 21 livraisons, divisées en deux volumes qui pourront se vendre séparément.

Nous ne pouvons citer les auteurs de tous les articles. Il nous suffira de mentionner ceux dont les noms sont particulièrement connus. Dans le premier volume figurent des articles de MM. Richthofen sur la géologie, Wild sur la détermination des éléments du magnétisme terrestre, Hann sur la météorologie, Hoffmann snr les mensurations nautiques, Krümmel sur quelques problèmes touchant à l'océanographie. Dans le second nous trouvons des études de MM. Drude sur la géographie botanique, Ascherson sur la distribution géographique des herbes marines, Schweinfurth sur les plantes d'ordre supérieur, Virchow sur les recherches anthropologiques et préhistoriques, R. Hartmann sur les mammifères, Hartlaub sur les oiseaux, Grünther sur les reptiles, les batraciens et les poissons.

On voit qu'il s'agit d'une publication des plus importantes qui, non seulement sera précieuse par les services qu'elle rendra aux voyageurs, mais en outre sera d'une grande portée au point de vue scientifique. Plus volumineuse et plus complète que l'ouvrage de M. Kaltbrunner, elle ne fera pas double emploi avec celui de ce dernier. Aussi nous permettons-nous d'exprimer le vœu qu'elle soit traduite en français.

La première livraison est presque entièrement consacrée à un exposé technique très complet des méthodes employées pour la détermination géographique des localités. Il est dû à la plume de M. T. Tietjen.

Commissao de Cartographia. Six cartes de différentes parties du territoire portugais en Afrique et des Iles du Cap Vert. — Le Bureau cartographique portugais ne reste pas inactif. Après les belles cartes qu'il publiait il y a quelque temps et que nous signalions à l'attention du public, en voici d'autres aussi remarquables et construites d'après le même plan. Grâce au zèle de cartographes éminents, et particulière-

ment de MM. Ernesto de Vasconcellos et Carvalho, on arrivera à posséder le relevé à grande échelle des colonies portugaises en Afrique, de sorte que la région côtière et les îles seront dans quelques années aussi bien connues que le sont nos pays d'Europe.

Parmi les cartes que nous avons sous les yeux, trois sont particulièrement intéressantes ; ce sont celles de quelques îles de l'Archipel du Cap Vert : *a)* Saint-Nicolao, *b)* Ilha do Sal, *c)* Saint-Vicente et Santa Luzia. Ces trois cartes, à l'échelle de $^1/_{100000}$ ne sont pas construites comme les cartes d'état-major. La mer y est marquée en bleu et les profondeurs n'y sont point indiquées. Les montagnes ne sont pas figurées par des hâchures noires, mais par des teintes brunes dégradées, qui rendent fort bien le relief sans toutefois présenter autant de garanties d'exactitude que les hâchures. Des quatre îles citées, celle de Saint-Nicolas est la plus montagneuse : plusieurs de ses sommets ont entre 500 et 1000 mètres de hauteur, l'un d'eux, le Monte Martins pointe jusqu'à 1041^m. Les îles de Saint-Vincent, de Sainte-Lucie et les deux îlots voisins de Branco et de Razo sont beaucoup moins élevés. Saint-Vincent a une montagne assez curieuse, le Monte Verde, haute de 707^m, terminée par une sorte de plateau peu accidenté et entouré d'une haute falaise. Enfin l'île du Sel, presque plate, ne possède que quelques pics isolés dont l'un, le Monte Grande ou Pico Martins, monte à 407^m. Une remarque générale qui doit venir à l'esprit de chacun en examinant ces cartes, porte sur le peu de centres de population que renferment ces îles. Grâce à l'échelle de $^1/_{100000}$, les moindres villages, les maisons doivent figurer. Or dans chaque carte et surtout dans l'île du Sel, de vastes espaces sont complètement dépourvus de noms. On sent qu'à l'inverse de Madère et des Açores, l'archipel du Cap Vert est peu peuplé, ce qui s'explique par son climat et sa nature assez peu fertile. Ses côtes en général sont d'un accès difficile. Sur la plus grande longueur, elles sont formées de bancs de sable, de falaises, et bordées d'écueils qui les rendent fort dangereuses. Sur un ou deux points seulement, le rivage est plus hospitalier, c'est là que se sont établis les ports. L'île de Sainte-Lucie semble inaccessible.

Les trois autres planches, sont des cartes marines levées en 1886 et 1887 et principalement destinées à guider la marche des navires. Elles comprennent : *a)* la côte orientale d'Afrique (province de Mozambique) de Ponta de Bajona au nord, à Ponta de Namalungo au sud ; *b)* une partie de cette même portion de côte, à échelle presque quadruple : l'embouchure du Rio Muite avec la barre qui la précède ; *c)* la côte occidentale d'Afrique (province d'Angola) de Ponta Banana à Bahia de Cabinda.

Dans ces trois cartes, l'intérieur du pays est à peu près laissé en blanc.

La côte et la région immédiatement voisine sont seules indiquées. Les îles, les bancs de sable et les écueils sont marqués avec beaucoup de détails. Le long des rivages, la profondeur est indiquée en brasses. En outre, dans la légende on a inscrit la hauteur de la marée et l'établissement du port, c'est-à-dire le temps qui s'écoule entre le passage de la lune au méridien et le moment où la marée a lieu. Ces cartes portent toutes les indications dont les marins ont besoin. La marine portugaise ne reste donc pas en arrière des marines française et anglaise pour ce qui concerne la reconnaissance des côtes qu'elle a mission de surveiller.

Albert Thys, capitaine. Au Congo et au Kassaï, conférences données à la Société belge des ingénieurs et des industriels. Bruxelles (P. Weissenbruch), 1888, in-8°, 66 p. et 3 cartes, fr. 2,50. — Le Kassaï et la Loulova, de Kwamouth a Louebo, levés à bord du steamer *Stanley*. Bruxelles (Institut national de géographie), 1888, $^1/_{200000}$, fr. 5. — A mesure que s'affermit et se développe l'œuvre créée au Congo par S. M. le roi des Belges, des sociétés se forment pour étudier d'une façon toute spéciale telle ou telle question particulière se rattachant à cette œuvre : ainsi, la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie, qui a envoyé là-bas tout un petit corps d'ingénieurs chargés, sous la direction de M. le capitaine Cambier, de reconnaître le tracé de la voie ferrée, d'en établir les plans et de recueillir en même temps tous les renseignements nécessaires pour en fixer les devis. Nous aurons à revenir sur ces travaux-là quand paraîtra le rapport de M. Cambier, rentré récemment en Belgique. Le comité d'études de cette Société avait délégué en même temps un administrateur, M. le capitaine Albert Thys, avec mission d'étudier les voies de communication existantes ou à créer, l'organisation politique, judiciaire, agraire, les conditions d'existence, les produits exploitables. Après huit mois d'études sérieuses, de l'embouchure du fleuve jusqu'au pays des Ba-Ngala et jusqu'à Louebo, M. le capitaine Thys, revenu à Bruxelles, a rendu compte à la Société belge des ingénieurs et des industriels de ses observations sur les différents points susmentionnés et dans les diverses sections du Congo et du Kassaï : Bas-Congo, région des cataractes, Stanley-Pool, Haut-Congo jusqu'à Ba-Ngala et Kassaï. En lisant ces conférences, on remarque bien vite que l'on a affaire à un observateur judicieux et consciencieux, qui tient compte de tous les éléments d'une question, et ne généralise pas une observation ne se rapportant qu'à une petite partie du vaste territoire qu'il a à étudier, pour tirer des conclusions embrassant tout l'ensemble du pays. Ses observations sont aussi variées que les

parties très différentes des régions qu'il a examinées. Il donne d'ailleurs des pages entières de son journal où se reflète la première impression de l'explorateur, généralement d'accord avec ses prédécesseurs, Stanley, Valcke, Édouard Dupont. Il rectifie telle donnée précédente, un peu précipitée : par exemple, sur le point terminus du chemin de fer vers le Haut-Congo, qui, suivant lui, ne pourra pas être Léopoldville, mais devra être fixé entre Kinchassa et Kimpoko.

A mesure qu'il remonte le Congo vers la station des Ba-Ngala, il signale les progrès accomplis en peu de temps. « Les embarcations deviennent de plus en plus nombreuses; l'enthousiasme est à son comble. On est ému malgré soi en voyant la joie exubérante de toute cette population et l'on pense combien rapide ont été les résultats atteints par l'État. Dire qu'il n'y a que dix ans que Stanley, descendant le Congo, était forcé de se frayer ici un passage les armes à la main, et qu'il n'y a que cinq ans que les capitaines Hanssens et Coquilhat fondaient la station des Ba-Ngala! Qui pourrait douter de l'avenir en constatant de de pareils progrès ? »

Parmi les gages de nouveaux développements que signale le capitaine Thys, nous voudrions pouvoir citer ce qu'il dit des aptitudes commerciales remarquables qu'il a constatées chez les nègres du Congo et du Kassaï, et des diverses unités monétaires qu'ils ont créées entre eux : la perle bleue à coupe exagonale de Bohème, aux environs de Manyanga, au delà de Loutété et jusque chez les Ba-Ngala; la perle bleue de Venise, en amont de Mouchié sur le Kassaï; le cauris, vers Louebo ; la croix de St-André en cuivre rouge du Katanga, vers Loulouabourg, la houe en fer, sur le haut Sankourou, etc.

Tandis que le capitaine Thys avançait dans son exploration du Kassaï, et de son affluent la Louboua, il en levait la carte de Kwamouth jusqu'à Louebo, sur une longueur de 750 kilomètres. Sans doute, comme il le dit lui-même, ce n'est qu'un croquis topographique à vue, qui n'a aucune prétention à l'exactitude géographique. C'est plutôt une carte de détails dressée pour servir de guide aux steamers et pour ceux qui veulent se rendre compte des ressources du Kassaï, étudier la nature de ses rives, la répartition de sa population apparente, et les difficultés qu'en certaines places présente la navigation. Par des procédés différents de ceux qu'avaient employés les membres de l'expédition Wissmann, il est arrivé à des résultats analogues quant à la direction générale du cours du Kassaï et de celui de la Louloua.